

B E Y O Ğ L U

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul, Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
 RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La semaine de l'Épargne Une remarquable conférence de M. İsmet İnönü

Ankara, 12 A. A. — Le Président du Conseil İsmet İnönü a inauguré aujourd'hui par un discours à la Maison du Peuple, la sixième Semaine de l'Épargne et des produits nationaux.

Le président du conseil souligna tout d'abord qu'il se faisait un devoir, en inaugurant la Semaine de l'Épargne de rendre compte à la nation du bilan des efforts déployés, au cours de l'année écoulée, pour relever le niveau économique du pays.

Il indiqua, ensuite, l'amélioration tant qualitative que quantitative apportée dans la production nationale. Mais il constata que cette production est néanmoins encore insuffisante pour répondre à toutes les demandes du marché intérieur et des marchés extérieurs qui commencent à apprécier les marchandises turques.

Le problème des prix

Concernant les prix, İsmet İnönü releva que les marchandises turques trouvent des conditions de placement de plus en plus favorables sur les marchés extérieurs, et il justifia la hausse des prix sur les marchés intérieurs par l'abondance des demandes à l'intérieur d'une part, et, d'autre part, par l'existence de nombreux pays acheteurs liés par des conventions de clearing.

Pour baisser les prix, İsmet İnönü préconisa l'augmentation de la production et la réduction des prix de revient par un travail national, travail que le gouvernement plaça à la base de sa politique économique en imposant même dans ce but, des sacrifices assez lourds à la Trésorerie.

La balance des paiements

Parlant de la balance des paiements, le président du conseil souligna que le commerce extérieur de la Turquie est régi par des accords de clearing qui laissent toutefois au pays une certaine latitude pour lui permettre d'assurer l'amortissement de ses diverses dettes.

A ce propos, il attira l'attention sur un point capital pour un pays en développement comme c'est précisément le cas pour la Turquie : maintenir à tout prix la capacité de paiement. Il est impossible, dit-il, dans l'état actuel du monde, de négliger ce point et de laisser aux caprices du hasard la vie économique et commerciale de la nation.

Puis İsmet İnönü développa le plan quinquennal d'industrialisation et l'œuvre réalisée jusqu'ici dans ce domaine.

Le budget

Exposant la situation budgétaire du pays, il constata pour l'exercice précédent un excédent de recettes de 8 millions de livres turques, malgré les réductions importantes opérées après l'élaboration du budget dans les taxes sur le sel et le sucre qui constituent l'une des principales ressources de l'État.

La paix internationale

Après avoir relevé ainsi la situation économique et financière des plus favorables du pays, le président du conseil fit observer que tout effort paisible ne posait sur la sécurité et que la condition mondiale de la sécurité réside dans l'union, la puissance, la foi et, le cas échéant, dans l'énergie et la bravoure de la nation.

«Les événements internationaux de ces dernières années n'ont pas été, dit-il, de nature à dissiper complètement les inquiétudes. Bien au contraire, certains incidents qui survinrent ça et là méritent une sérieuse attention.

Nous, en présence de ces événements, nous sommes animés du sentiment sincère de voir la paix maintenue. Mais nous ne cessons et nous ne saurons cesser de suivre ces événements dans leur développement. La Turquie fera tout son possible en vue du maintien de la paix, pour le bien de l'humanité et surtout dans l'intérêt des proches régions. Tout le monde doit avoir la foi absolue que le pays est à même de défendre son existence devant n'importe quel événement. Cette foi constitue aussi pour le pays une force et une sécurité au point de vue économique.

La défense nationale

Il est indispensable de tenir constamment en vue les problèmes de la défense nationale du pays et les moyens d'assurer cette défense tout comme les questions économiques. La nation turque est aussi sensible que tout autres pays — et même davantage par rapport à plusieurs d'entre eux — dans les questions de la défense nationale. Elle en a assez d'expériences pour apprendre à faire suffisamment preuve de sensibilité en cette matière.

Aussi, le point auquel dans les problèmes de la défense nationale nous attachons une importance égale à celle que

M. Tefik Rüstü en route pour Genève

M. Tefik Rüstü Aras, ministre des affaires étrangères, accompagné de M. Refik Amir, chef de son cabinet particulier, a quitté hier soir Ankara pour Istanbul d'où il se rendra à Genève.

Les troubles continuent en Egypte

Le Caire, 13 A. A. — L'annonce du rétablissement de la Constitution déclencha une vague d'enthousiasme, provoquant plusieurs incidents.

Tard dans la soirée, 4.000 manifestants défilèrent, réclamant l'indépendance totale de l'Égypte. Le service d'ordre fut débordé. La joie populaire provoqua la détérioration de tramways, des bris de réverbères, l'arrêt de la circulation, etc.

Malgré tout, une certaine inquiétude règne dans la population et dans les milieux politiques.

Certaines difficultés sont apparues après la signature du rescrit royal rétablissant la Constitution. Le roi décida de retarder sa promulgation jusqu'aujourd'hui.

La situation du cabinet reste précaire. La situation ne semble pas dénouée et elle pourrait s'aggraver si les retards dans l'application de la Constitution et du nouveau système parlementaire décevaient l'opinion.

On signale des manifestations violentes à Alexandrie et à Port-Saïd qui purent être réprimées par la police avant de devenir graves.

A Port-Saïd, où 800 manifestants saccagèrent les magasins, un brigadier de police anglais fut grièvement blessé.

Une mystérieuse disparition

On n'est pas parvenu à éclaircir le mystère qui entoure depuis quelques jours, la disparition du caissier de la succursale des postes de Galata, M. Hüseyin Hüsnü, connu comme un homme honnête et loyal. C'est, le plus ancien employé du bureau de poste de Galata.

La police qui fait ses recherches, en prenant en considération toutes les hypothèses, n'a obtenu encore aucun résultat. Hier, on a interrogé les parents et les amis intimes du disparu. Tous ont été unanimes à déclarer que c'était un homme menant une vie rangée et n'ayant pas de dettes. Sa caisse et ses comptes ont été trouvés en règle.

M. Abdullah, étudiant à l'école dentaire, avait demandé récemment la main de la fille du disparu. Tout en ne témoignant pas d'un grand enthousiasme pour cette union, celui-ci n'avait pas opposé de fin de non recevoir formelle. Le jour même de sa disparition, Abdullah avait été le trouver à la poste et l'avait invité chez lui pour l'inviter (Repas du soir en temps de Ramadan). M. Hüseyin Hüsnü craignait d'offenser son futur gendre par un refus, mais il voulait se faire accompagner chez Abdullah, à Pangaltı, rue Poyraz, par son frère le Dr. Zeki. On se demande pourquoi cette méfiance.

Toujours est-il que le Dr. Zeki se récusait. M. Abdullah, au cours de son interrogatoire, a avoué n'avoir pas insisté pour que le Dr. aussi prit part au dîner ; de condition très modeste, il ne pouvait recevoir chez lui un étranger et surtout pour un repas qui consistait, ainsi que le fait a été constaté, en un plat d'œufs mélangés avec du « pastırma ».

De plus, il résulte de l'enquête, que le caissier, après le dîner, a été accompagné jusqu'au tramway par M. Abdullah et le cuisinier Mehmet, qui co-habite avec ce dernier. Tous deux prétendent qu'arrivés à l'arrêt, un homme de haute taille, portant la barbe noire, se mit à parler familièrement avec le caissier et qu'ils se retirèrent alors par discrétion.

Notre confrère le Cumhuriyet, annonce que jusqu'ici, tous les soupçons se portent sur Abdullah, qui s'est rendu le soir même en état d'ébriété, dans une maison de Bektaş. De plus, Abdullah aurait joué un rôle important dans le différend que le caissier avait avec le propriétaire de la maison où il habite et cela à propos de la vente de celle-ci.

Suivant le Kurun, les parents de M. Hüseyin Hüsnü, les parents adouk, K. Seyin Hüsnü, affirment que le soir de sa disparition, ce dernier n'avait sur lui que deux Liras, ce qui semble exclure l'hypothèse d'un crime crapuleux.

nous attribuons aux moyens de défense, est-il la clarté dans la politique intérieure, l'union de la nation, son esprit de compréhension, ainsi que sa fermeté et sa foi dans l'avenir.

Tout cela a été garanti par la vue pénétrante et la grande sagacité d'Atatürk pour assurer autour de lui l'union en bloc de la nation entière.

Le président du conseil conclut en exhortant la nation au travail, au progrès et à l'émulation dans tous les domaines matériels et moraux.

Le bilan de la journée d'hier à Genève L'embargo sur le pétrole est ajourné Le Conseil de la S.D.N. ne se réunira pas avant mercredi pour examiner les réponses italienne et abyssine

Genève, 12 A. A. — MM. Laval et Eden ont continué ce matin, après leur arrivée, leurs entretiens relatifs à la procédure à suivre. M. Laval reçut ensuite l'un après l'autre, les membres du comité des Cinq. Il estimait, d'accord avec M. Eden, que ce comité devra établir aussitôt que possible une nouvelle proposition sur la base des accords réalisés à Paris.

Le mandat du comité des Cinq a expiré

Les délégués de la Pologne et de la Turquie firent observer que le mandat du comité des Cinq avait expiré après la déposition du rapport repoussé par l'Italie et que sa mission ne peut être renouvelée que par le conseil de la S. D. N.

La réunion du comité des dix-huit

Le comité des 18 tint une réunion privée à laquelle MM. Laval et Eden firent des déclarations. Puis le comité s'ajourna à demain.

Pendant sa première séance, qui a duré une demi-heure, le comité a entendu successivement MM. Laval, Eden et le délégué polonais Komarnitzki.

M. Laval fit part de l'entente anglo-française réalisée à Paris et il déclara que le projet a été communiqué déjà à Rome et à Addis-Abeba et qu'il sera incessamment communiqué au conseil de la S. D. N.

M. Eden compléta cette déclaration en disant que les deux puissances s'étaient efforcées de réconcilier les deux adversaires, qu'il ne s'agissait pas de propositions, mais de suggestions et que le conseil, qui sera bientôt convoqué, est compétent pour trancher cette affaire. Il ajouta qu'il est naturel que les autres puissances présenteront également des suggestions.

L'embargo sur le pétrole

Le délégué polonais dit que les communications faites par MM. Laval et Eden obligeaient le comité à ne rien entreprendre avant que le conseil de la S. D. N. ne soit en état de se prononcer en connaissance de cause relativement aux suggestions anglo-françaises.

La question de l'embargo sur le pétrole est donc ainsi renvoyée jusqu'à un nouvel ordre. Le comité se réunira de nouveau demain après-midi pour entendre le rapport du sous-comité d'exécution.

La prochaine réunion du Conseil

On suppose que le conseil de la S. D. N. ne sera pas saisi avant mardi prochain de la proposition anglo-française, vu que l'an dernier on avait convenu qu'un délai de 5 jours au moins devait s'écouler entre la communication de l'ordre du jour et la réunion du conseil, afin de laisser aux délégués des pays les plus éloignés le temps de se rendre à Genève.

La situation

Le résultat principal de la journée est, à côté de la remise des sanctions sur le pétrole, la mise en action du conseil de la S. D. N. au lieu du comité des Cinq pour étudier la question de la médiation anglo-française.

Dans les milieux anglais, on déclare que, M. Eden aurait réclamé la réunion du comité des 18 en séance plénière, étant donné, que ces derniers jours de sérieux malentendus s'étaient produits. Un arrêt de la procédure devant la S. D. N. ne serait possible que si les deux parties acceptaient les propositions anglo-françaises. Si cela n'est pas le cas, le conseil aura à décider si un nouvel essai devra être engagé le cas échéant. La formule franco-anglaise sera communiquée aux membres du conseil aussitôt que l'on saura exactement qu'elle a été communiquée au Négus, du côté anglais.

On souligne encore qu'une interruption ou une modification des sanctions n'a été prévue et préconisée par personne, et une intervention n'est pas à prévoir aussi longtemps que les réponses des deux parties ne sont pas arrivées.

Genève, 13 A. A. — Le conseil de la S. D. N. ne se réunira probablement pas avant mercredi, 18 décembre, dans l'attente des réponses italienne et éthiopienne, et M. Laval étant à Paris mardi pour

Le bilan de la journée d'hier à Genève

L'embargo sur le pétrole est ajourné

Le Conseil de la S.D.N. ne se réunira pas avant mercredi pour examiner les réponses italienne et abyssine

assister aux travaux parlementaires.

Contre l'optimisme excessif

Rome, 13 A. A. — Un avertissement contre tout optimisme injustifié vient d'être fait par le porte-parole du ministère des affaires étrangères dans une déclaration qu'il fit aux journalistes étrangers.

Cette déclaration dit, entre autres : «Le texte présenté à M. Mussolini par les ambassadeurs de France et d'Angleterre à Rome ne doit pas être considéré comme des propositions de paix, mais plutôt comme une base de négociations. Ledit texte sera examiné avec sympathie et pondération. Tout excès d'optimisme pourrait rendre la tâche plus difficile.»

Les commentaires de la presse parisienne

Paris, 13 A. A. — La journée d'hier à Genève est diversement commentée par la presse parisienne de ce matin. Chez les uns, on note une certaine perplexité, chez les autres quelque optimisme. La presse de gauche s'élève violemment contre le projet d'accord.

Le «Matin» écrit : «La première journée se termine sous des auspices favorables, puisque aucune difficulté sérieuse sur la procédure à suivre ne pointe pas à l'horizon.»

Du «Petit Parisien» : «Il convient de constater avec satisfaction que la procédure ultérieure sur les bases de Paris fut réglée en un jour. De grandes difficultés s'annoncent pour les étapes suivantes. Si M. Mussolini accepte et si le Négus refuse, comme il en manifesta l'intention hier, un problème particulièrement ardu se posera. La négociation qui s'ouvrira promet en tous cas d'être fort longue et malaisée.»

De «L'Œuvre» : «Si l'Italie accepte la base de négociations, mais si le Négus la refuse, le projet disparaît et la guerre continue. Officiellement, on dira, pour satisfaire l'esprit du pacte, que les sanctions continueront à être appliquées contre l'Italie, mais, officieusement, il n'en sera rien. Ce serait donc le sort des armes qui déciderait en janvier prochain.»

De «L'Humanité» écrit : «Si la S. D. N. entérinait le projet, elle ne démontrerait pas sa vanité, mais sa nocivité. Si cet événement se produit, on pourra écrire que, sans la S. D. N., l'Éthiopie aurait pu échapper à un dé-membrement et que c'est à Genève qu'on la dépeça. Mais la S. D. N. ne sera pas seule victime de cet effondrement. C'en est fini de la garantie que les peuples pacifiques pouvaient espérer de la solidarité collective. L'agresseur d'aujourd'hui est récompensé. L'agresseur de demain est encouragé.»

«L'Humanité» écrit : «Si la S. D. N. entérinait le projet, elle ne démontrerait pas sa vanité, mais sa nocivité. Si cet événement se produit, on pourra écrire que, sans la S. D. N., l'Éthiopie aurait pu échapper à un dé-membrement et que c'est à Genève qu'on la dépeça. Mais la S. D. N. ne sera pas seule victime de cet effondrement. C'en est fini de la garantie que les peuples pacifiques pouvaient espérer de la solidarité collective. L'agresseur d'aujourd'hui est récompensé. L'agresseur de demain est encouragé.»

«L'Humanité» écrit : «Si la S. D. N. entérinait le projet, elle ne démontrerait pas sa vanité, mais sa nocivité. Si cet événement se produit, on pourra écrire que, sans la S. D. N., l'Éthiopie aurait pu échapper à un dé-membrement et que c'est à Genève qu'on la dépeça. Mais la S. D. N. ne sera pas seule victime de cet effondrement. C'en est fini de la garantie que les peuples pacifiques pouvaient espérer de la solidarité collective. L'agresseur d'aujourd'hui est récompensé. L'agresseur de demain est encouragé.»

«L'Humanité» écrit : «Si la S. D. N. entérinait le projet, elle ne démontrerait pas sa vanité, mais sa nocivité. Si cet événement se produit, on pourra écrire que, sans la S. D. N., l'Éthiopie aurait pu échapper à un dé-membrement et que c'est à Genève qu'on la dépeça. Mais la S. D. N. ne sera pas seule victime de cet effondrement. C'en est fini de la garantie que les peuples pacifiques pouvaient espérer de la solidarité collective. L'agresseur d'aujourd'hui est récompensé. L'agresseur de demain est encouragé.»

«L'Humanité» écrit : «Si la S. D. N. entérinait le projet, elle ne démontrerait pas sa vanité, mais sa nocivité. Si cet événement se produit, on pourra écrire que, sans la S. D. N., l'Éthiopie aurait pu échapper à un dé-membrement et que c'est à Genève qu'on la dépeça. Mais la S. D. N. ne sera pas seule victime de cet effondrement. C'en est fini de la garantie que les peuples pacifiques pouvaient espérer de la solidarité collective. L'agresseur d'aujourd'hui est récompensé. L'agresseur de demain est encouragé.»

«L'Humanité» écrit : «Si la S. D. N. entérinait le projet, elle ne démontrerait pas sa vanité, mais sa nocivité. Si cet événement se produit, on pourra écrire que, sans la S. D. N., l'Éthiopie aurait pu échapper à un dé-membrement et que c'est à Genève qu'on la dépeça. Mais la S. D. N. ne sera pas seule victime de cet effondrement. C'en est fini de la garantie que les peuples pacifiques pouvaient espérer de la solidarité collective. L'agresseur d'aujourd'hui est récompensé. L'agresseur de demain est encouragé.»

«L'Humanité» écrit : «Si la S. D. N. entérinait le projet, elle ne démontrerait pas sa vanité, mais sa nocivité. Si cet événement se produit, on pourra écrire que, sans la S. D. N., l'Éthiopie aurait pu échapper à un dé-membrement et que c'est à Genève qu'on la dépeça. Mais la S. D. N. ne sera pas seule victime de cet effondrement. C'en est fini de la garantie que les peuples pacifiques pouvaient espérer de la solidarité collective. L'agresseur d'aujourd'hui est récompensé. L'agresseur de demain est encouragé.»

«L'Humanité» écrit : «Si la S. D. N. entérinait le projet, elle ne démontrerait pas sa vanité, mais sa nocivité. Si cet événement se produit, on pourra écrire que, sans la S. D. N., l'Éthiopie aurait pu échapper à un dé-membrement et que c'est à Genève qu'on la dépeça. Mais la S. D. N. ne sera pas seule victime de cet effondrement. C'en est fini de la garantie que les peuples pacifiques pouvaient espérer de la solidarité collective. L'agresseur d'aujourd'hui est récompensé. L'agresseur de demain est encouragé.»

«L'Humanité» écrit : «Si la S. D. N. entérinait le projet, elle ne démontrerait pas sa vanité, mais sa nocivité. Si cet événement se produit, on pourra écrire que, sans la S. D. N., l'Éthiopie aurait pu échapper à un dé-membrement et que c'est à Genève qu'on la dépeça. Mais la S. D. N. ne sera pas seule victime de cet effondrement. C'en est fini de la garantie que les peuples pacifiques pouvaient espérer de la solidarité collective. L'agresseur d'aujourd'hui est récompensé. L'agresseur de demain est encouragé.»

«L'Humanité» écrit : «Si la S. D. N. entérinait le projet, elle ne démontrerait pas sa vanité, mais sa nocivité. Si cet événement se produit, on pourra écrire que, sans la S. D. N., l'Éthiopie aurait pu échapper à un dé-membrement et que c'est à Genève qu'on la dépeça. Mais la S. D. N. ne sera pas seule victime de cet effondrement. C'en est fini de la garantie que les peuples pacifiques pouvaient espérer de la solidarité collective. L'agresseur d'aujourd'hui est récompensé. L'agresseur de demain est encouragé.»

«L'Humanité» écrit : «Si la S. D. N. entérinait le projet, elle ne démontrerait pas sa vanité, mais sa nocivité. Si cet événement se produit, on pourra écrire que, sans la S. D. N., l'Éthiopie aurait pu échapper à un dé-membrement et que c'est à Genève qu'on la dépeça. Mais la S. D. N. ne sera pas seule victime de cet effondrement. C'en est fini de la garantie que les peuples pacifiques pouvaient espérer de la solidarité collective. L'agresseur d'aujourd'hui est récompensé. L'agresseur de demain est encouragé.»

«L'Humanité» écrit : «Si la S. D. N. entérinait le projet, elle ne démontrerait pas sa vanité, mais sa nocivité. Si cet événement se produit, on pourra écrire que, sans la S. D. N., l'Éthiopie aurait pu échapper à un dé-membrement et que c'est à Genève qu'on la dépeça. Mais la S. D. N. ne sera pas seule victime de cet effondrement. C'en est fini de la garantie que les peuples pacifiques pouvaient espérer de la solidarité collective. L'agresseur d'aujourd'hui est récompensé. L'agresseur de demain est encouragé.»

«L'Humanité» écrit : «Si la S. D. N. entérinait le projet, elle ne démontrerait pas sa vanité, mais sa nocivité. Si cet événement se produit, on pourra écrire que, sans la S. D. N., l'Éthiopie aurait pu échapper à un dé-membrement et que c'est à Genève qu'on la dépeça. Mais la S. D. N. ne sera pas seule victime de cet effondrement. C'en est fini de la garantie que les peuples pacifiques pouvaient espérer de la solidarité collective. L'agresseur d'aujourd'hui est récompensé. L'agresseur de demain est encouragé.»

«L'Humanité» écrit : «Si la S. D. N. entérinait le projet, elle ne démontrerait pas sa vanité, mais sa nocivité. Si cet événement se produit, on pourra écrire que, sans la S. D. N., l'Éthiopie aurait pu échapper à un dé-membrement et que c'est à Genève qu'on la dépeça. Mais la S. D. N. ne sera pas seule victime de cet effondrement. C'en est fini de la garantie que les peuples pacifiques pouvaient espérer de la solidarité collective. L'agresseur d'aujourd'hui est récompensé. L'agresseur de demain est encouragé.»

«L'Humanité» écrit : «Si la S. D. N. entérinait le projet, elle ne démontrerait pas sa vanité, mais sa nocivité. Si cet événement se produit, on pourra écrire que, sans la S. D. N., l'Éthiopie aurait pu échapper à un dé-membrement et que c'est à Genève qu'on la dépeça. Mais la S. D. N. ne sera pas seule victime de cet effondrement. C'en est fini de la garantie que les peuples pacifiques pouvaient espérer de la solidarité collective. L'agresseur d'aujourd'hui est récompensé. L'agresseur de demain est encouragé.»

«L'Humanité» écrit : «Si la S. D. N. entérinait le projet, elle ne démontrerait pas sa vanité, mais sa nocivité. Si cet événement se produit, on pourra écrire que, sans la S. D. N., l'Éthiopie aurait pu échapper à un dé-membrement et que c'est à Genève qu'on la dépeça. Mais la S. D. N. ne sera pas seule victime de cet effondrement. C'en est fini de la garantie que les peuples pacifiques pouvaient espérer de la solidarité collective. L'agresseur d'aujourd'hui est récompensé. L'agresseur de demain est encouragé.»

«L'Humanité» écrit : «Si la S. D. N. entérinait le projet, elle ne démontrerait pas sa vanité, mais sa nocivité. Si cet événement se produit, on pourra écrire que, sans la S. D. N., l'Éthiopie aurait pu échapper à un dé-membrement et que c'est à Genève qu'on la dépeça. Mais la S. D. N. ne sera pas seule victime de cet effondrement. C'en est fini de la garantie que les peuples pacifiques pouvaient espérer de la solidarité collective. L'agresseur d'aujourd'hui est récompensé. L'agresseur de demain est encouragé.»

«L'Humanité» écrit : «Si la S. D. N. entérinait le projet, elle ne démontrerait pas sa vanité, mais sa nocivité. Si cet événement se produit, on pourra écrire que, sans la S. D. N., l'Éthiopie aurait pu échapper à un dé-membrement et que c'est à Genève qu'on la dépeça. Mais la S. D. N. ne sera pas seule victime de cet effondrement. C'en est fini de la garantie que les peuples pacifiques pouvaient espérer de la solidarité collective. L'agresseur d'aujourd'hui est récompensé. L'agresseur de demain est encouragé.»

«L'Humanité» écrit : «Si la S. D. N. entérinait le projet, elle ne démontrerait pas sa vanité, mais sa nocivité. Si cet événement se produit, on pourra écrire que, sans la S. D. N., l'Éthiopie aurait pu échapper à un dé-membrement et que c'est à Genève qu'on la dépeça. Mais la S. D. N. ne sera pas seule victime de cet effondrement. C'en est fini de la garantie que les peuples pacifiques pouvaient espérer de la solidarité collective. L'agresseur d'aujourd'hui est récompensé. L'agresseur de demain est encouragé.»

«L'Humanité» écrit : «Si la S. D. N. entérinait le projet, elle ne démontrerait pas sa vanité, mais sa nocivité. Si cet événement se produit, on pourra écrire que, sans la S. D. N., l'Éthiopie aurait pu échapper à un dé-membrement et que c'est à Genève qu'on la dépeça. Mais la S. D. N. ne sera pas seule victime de cet effondrement. C'en est fini de la garantie que les peuples pacifiques pouvaient espérer de la solidarité collective. L'agresseur d'aujourd'hui est récompensé. L'agresseur de demain est encouragé.»

«L'Humanité» écrit : «Si la S. D. N. entérinait le projet, elle ne démontrerait pas sa vanité, mais sa nocivité. Si cet événement se produit, on pourra écrire que, sans la S. D. N., l'Éthiopie aurait pu échapper à un dé-membrement et que c'est à Genève qu'on la dépeça. Mais la S. D. N. ne sera pas seule victime de cet effondrement. C'en est fini de la garantie que les peuples pacifiques pouvaient espérer de la solidarité collective. L'agresseur d'aujourd'hui est récompensé. L'agresseur de demain est encouragé.»

«L'Humanité» écrit : «Si la S. D. N. entérinait le projet, elle ne démontrerait pas sa vanité, mais sa nocivité. Si cet événement se produit, on pourra écrire que, sans la S. D. N., l'Éthiopie aurait pu échapper à un dé-membrement et que c'est à Genève qu'on la dépeça. Mais la S. D. N. ne sera pas seule victime de cet effondrement. C'en est fini de la garantie que les peuples pacifiques pouvaient espérer de la solidarité collective. L'agresseur d'aujourd'hui est récompensé. L'agresseur de demain est encouragé.»

«L'Humanité» écrit : «Si la S. D. N. entérinait le projet, elle ne démontrerait pas sa vanité, mais sa nocivité. Si cet événement se produit, on pourra écrire que, sans la S. D. N., l'Éthiopie aurait pu échapper à un dé-membrement et que c'est à Genève qu'on la dépeça. Mais la S. D. N. ne sera pas seule victime de cet effondrement. C'en est fini de la garantie que les peuples pacifiques pouvaient espérer de la solidarité collective. L'agresseur d'aujourd'hui est récompensé. L'agresseur de demain est encouragé.»

«L'Humanité» écrit : «Si la S. D. N. entérinait le projet, elle ne démontrerait pas sa vanité, mais sa nocivité. Si cet événement se produit, on pourra écrire que, sans la S. D. N., l'Éthiopie aurait pu échapper à un dé-membrement et que c'est à Genève qu'on la dépeça. Mais la S. D. N. ne sera pas seule victime de cet effondrement. C'en est fini de la garantie que les peuples pacifiques pouvaient espérer de la solidarité collective. L'agresseur d'aujourd'hui est récompensé. L'agresseur de demain est encouragé.»

«L'Humanité» écrit : «Si la S. D. N. entérinait le projet, elle ne démontrerait pas sa vanité, mais sa nocivité. Si cet événement se produit, on pourra écrire que, sans la S. D. N., l'Éthiopie aurait pu échapper à un dé-membrement et que c'est à Genève qu'on la dépeça. Mais la S. D. N. ne sera pas seule victime de cet effondrement. C'en est fini de la garantie que les peuples pacifiques pouvaient espérer de la solidarité collective. L'agresseur d'aujourd'hui est récompensé. L'agresseur de demain est encouragé.»

Le Japon étend son contrôle en territoire chinois

Pékin, 13 A. A. — Les combats entre les troupes chinoises et les forces combinées du Mandchou Kouo et de la Mongolie ont cessé à Kuyuan et à Paochang, à la suite d'un accord aux termes duquel la milice mongole contrôlera une extension du territoire du Mandchou Kouo. De source japonaise, on confirme qu'un accord dans ce sens est intervenu.

Le point de vue des combattants belges

Gand, 12. — La présidence de la fédération nationale des volontaires de la grande guerre a adressé au roi Léopold III, une lettre disant qu'ils apprirent avec une tristesse profonde par le texte du décret royal, que le roi a approuvé l'application des sanctions économiques contre l'Italie, décidées par le tribunal genevois. Jusqu'au dernier moment, ils espéraient que l'appel au bon sens et à la sagesse des associations de combattants auraient dicté au gouvernement une attitude plus conforme aux intérêts de la Belgique. Malheureusement, sous l'influence de nations puissantes, riches en innombrables colonies et en matières premières, le gouvernement, exploitant la bonne foi et l'ignorance du peuple belge sur les vraies causes du conflit, sous prétexte de garantir l'efficacité du pacte qui ne fut jamais appliqué, associa la nation à la politique des sanctions en faisant le jeu de la Grande-Bretagne qui veut s'assurer la maîtrise de la Méditerranée et le jeu du bolchévisme contre le fascisme.

Un vigoureux article du «Popolo d'Italia»

Rome, Genève et le monde

(Par Radio)

Rome, 12. — Le «Popolo d'Italia», de Milan, publie un article où il est dit, notamment, que l'on a essayé pendant plusieurs mois à Genève, de faire croire au monde que tous les intérêts supérieurs de l'humanité se concentraient sur le haut plateau éthiopien, «entre les tentes de Dessié et les cabanes d'Addis-Abeba».

Aujourd'hui, on a une vision plus exacte du

Pages d'histoire annotées par Ali Nuri Dilmeç

HADJI GUILLAUME

La politique orientale du Kaiser—Ses visites à Abdul-Hamid.—Son pèlerinage à Jérusalem

Tous droits réservés

C'est le second voyage de Guillaume en Turquie, qui devait provoquer l'inquiétude de tous les gouvernements qui aspiraient au partage de l'empire ottoman.

Les conséquences d'un voyage

A cette époque, le Kaiser se sentait assez fort pour se permettre de braver le monde tout entier. Il ne se doutait pas qu'il allait donner le signal du branle-bas qui devait conduire à l'enceinte de l'Allemagne, à la Grande Guerre et, finalement, à sa propre déchéance.

Mais suivons ses pérégrinations ! Le couple impérial arriva le 13 octobre 1898 à Venise où le Hohenzollern attendait, prêt à appareiller. Dans la nombreuse suite qui l'accompagnait, il y avait M. de Bülow, pour marquer le côté politique du voyage, et l'aumônier de la cour, Dryander, pour lui donner sa courtoisie religieuse.

Quand, le 17 octobre, le yacht impérial ancrant devant Dolmabahçe, ce fut une réception aussi grandiose que celle de neuf ans auparavant, mais rehaussée encore, par un surcroît de cordialité et d'enthousiasme.

Pour héberger convenablement ses hôtes, Abdül-Hamid avait fait construire un magnifique kiosque dans le jardin de Yıldız et l'avait fait aménager avec un luxe inouï.

C'est là que le Kaiser, reçu, le lendemain même de son arrivée, le leader sioniste, Théodore Herzl, accouru avec les principaux supports du mouvement, parmi lesquels Wolffsohn, pour solliciter la haute protection de l'empereur en faveur de leurs revendications. La présence de Bülow permit d'attribuer un caractère officiel à l'audience.

Evidemment, on était en droit d'élever un gratte-ciel en Terre promise sur la base de pareille aubaine, quoique, en réalité, Guillaume II s'était contenté d'assurer Herzl de sa sympathie, sans lui laisser entrevoir la possibilité de la création d'un Etat juif autonome en Palestine.

« Compétitions paisibles »

Le même jour, c'est à dire, le 18 octobre, le Kaiser visita l'école allemande à Beyoğlu. Il reçut ensuite une délégation de ses compatriotes, qui lui présentèrent une adresse de circonstance de la part de la colonie allemande d'Istanbul.

Dans sa réponse, le souverain exprima sa haute satisfaction de ce que, selon la confirmation même de S. M. le Sultan, la colonie allemande de sa capitale jouissait d'une considération générale et de l'estime méritée des autres nationalités. Il se félicita de ce que la politique qu'il poursuivait, à l'instar de celle de son grand-père, avait fourni la preuve « que deux grands peuples, quoique étant de race et de religion différentes, pouvaient très bien devenir de bons amis et se rendre réciproquement utiles dans leurs compétitions paisibles ».

Sauf une excursion à Hereke, qui eut lieu le 20 octobre, le couple impérial resta pour la plupart du temps, à Yıldız, jusqu'au 22 octobre, jour de départ pour la Palestine.

Le souvenir de Frédéric Barberousse

Le 25 octobre, les augustes pèlerins débarquèrent à Haifa avec leur suite, et se mirent en marche pour faire le trajet de Bethléem et de Nazareth à Jérusalem par les mêmes étapes que l'Evangile attribue à Jésus.

Au cours de cet itinéraire qui le conduisit de Gènesareth, le long du Jourdain, et le fit passer par le jardin de Gethsémani, le Kaiser et son entourage avaient pu se rendre compte des compétitions belliqueuses fort peu chrétiennes, qui animaient les adhérents des différentes sectes.

Quels qu'ont été les buts, secrets ou avoués, de ce pèlerinage impérial, il n'y a pas de doute qu'il fut accompli dans un recueillement qui reposait sur une foi aussi robuste qu'inébranlable.

Que des reminiscences et des traditions aient pu stimuler le zèle religieux du Kaiser, il n'y a rien d'étonnant. N'avait-il pas précédé, une trentaine d'années auparavant, par le pèlerinage, bien moins bruyant, de son père, le vertueux Frédéric, prince royal de Prusse ?...

Et puis, son grand oncle, le roi Frédéric-Guillaume IV, n'était-il pas devenu fou, en ruminant ses projets de conquête de la Palestine ?...

Ce fantasque déséquilibré, jaloux des exploits de chevalerie médiévale des Hohenstaufen, et notamment ceux de l'instigateur de la troisième croisade, Frédéric Barberousse, qui avait fini par se noyer dans un fleuve de la Syrie, ce fantasque, curieux spécimen d'un monarque par la grâce de Dieu, dont l'esprit avait sombré dans les illusions d'une nouvelle croisade — n'avait-il pas déterminé une répercussion dans l'âme sensible et romanesque du jeune empereur ?...

Guillaume, qui, avec sa politique orientale, avait encastré une formidable enclavement entre les nombreuses aspirations rivales en Turquie, entrevit-il, à travers d'une grande guerre, qui le laisserait vainqueur, la possibilité d'étendre sa domination jusqu'à la Palestine ?...

En attendant, il fit son entrée solennelle à Jérusalem, le 29 octobre 1898.

Une dépêche cordiale et un discours sévère

Là, le Kaiser commença son activité

par l'envoi d'un télégramme à l'association allemande des Lieux saints (Verein vom heiligen Lande), à Aix-la-Chapelle, ainsi conçu :

« Sa Majesté le Sultan m'a permis d'entrer en possession ici du terrain Dormition de la Sainte Vierge, et, dans l'intérêt des Catholiques allemands, j'ai décidé d'en transférer le libre usufruit à l'association allemande des Lieux saints. Je me réjouis de combler ainsi un vœu urgent de mes sujets catholiques. Ils y verront la preuve de mes soucis de souverain paternel, avec lesquels, quoique étant d'une autre confession, je m'efforce toujours de veiller à leurs intérêts religieux. »

Après avoir assisté, le lendemain, au service religieux dans l'église protestante de Bethléem, le Kaiser fit assembler tout le clergé protestant, et critiqua vivement les lamentables discordes et querelles sectaires qu'il avait eu le regret de constater lors de son entrée à Jérusalem. Il commença son discours, en disant :

« Si je dois rapporter mes impressions de ces derniers jours, je suis obligé de dire que j'en ai été surtout fortement déçu. Je n'aurais pas voulu le proclamer ici. Mais, depuis que j'ai appris que la même chose est arrivée à l'autre, comme, par exemple, à mon premier aumônier en chef (Dryander), je ne veux plus vous le cacher. Quand on voit l'état des choses ici et ce qui se passe dans ces lieux saints, c'est à vous fendre le cœur. C'est une situation qui nous exhorte justement à mettre d'urgence de côté les petits sectionnements dans notre confession. Autrement, nous ne pouvons rien faire. C'est seulement par l'exemple que nous pouvons exercer une influence. Ce n'est que par la façon de vivre des Chrétiens qu'il soit possible de produire une impression sur les Musulmans, nullement par des dogmes ou du prosélytisme, rien que par le bon exemple. Personne ne devrait les prendre à partie, s'ils n'ont aucun respect pour le nom chrétien. »

Guillaume II et Théodore Herzl Avec l'inauguration solennelle du nouveau temple protestant, l'église du Sauveur, qui eut lieu le 31 octobre, et qui soulagea le Kaiser d'un grand discours particulièrement onctueux, le programme de cérémonies officielles se trouvait épuisé pour Jérusalem, sans qu'il pensât encore à lever le camp.

Il passa les derniers jours de son séjour à visiter les endroits ultra-saints, clos pour les communs des mortels, mais s'ouvrant devant lui, en vertu d'un « irade » spécial d'Abdül-Hamid, ce qui lui permit de vénérer aussi le tombeau de David.

Théodore Herzl, qui se trouvait également à Jérusalem, ayant sollicité une nouvelle audience, le Kaiser reçut la députation sioniste, toujours en présence de Bülow, le 2 novembre.

Comme il n'en pouvait pas être autrement, aucun résultat pratique ne sortit de cette audience. Mais, théoriquement, la députation était censée d'avoir gagné les sympathies du monarque à point de pouvoir compter sur son appui, l'occasion se présentant, ce qui ne pouvait manquer de consolider la situation de Herzl.

Au demeurant, l'ingéniosité de la combinaison des leaders sionistes mérite une mention honorable. Il s'agissait, pour eux, de se trouver en Palestine pour souhaiter la bienvenue au Kaiser, en leur qualité de représentants des véritables propriétaires du pays.

Afin de se trouver sur les lieux avant l'arrivée de l'empereur, ils avaient dû s'y rendre par la voie de l'Egypte. Arrivés à temps, ils avaient choisi un endroit propice où l'auguste pèlerin devait passer et où ils pouvaient le saluer avant son entrée à Jérusalem.

Posté là, bien en évidence, et entouré de ses fidèles compagnons, Théodore Herzl, avec sa haute taille et sa longue barbe patriarcale, ne pouvait manquer d'attirer l'attention sur lui.

En apercevant Herzl, le Kaiser n'avait pu retenir un geste d'étonnement, probablement de se voir ainsi devancé par lui, puis, répondant à son salut, il se détacha du cortège et dirigea son cheval du côté de Herzl pour échanger quelques mots avec lui.

Ali Nuri DILMEÇ.

Un deuil

Le décès de M. Necip Asim

Le grand historien et député d'Erzurum, M. Necip Asim, est décédé, hier, des suites d'une pneumonie. Les funérailles auront lieu demain. La levée du corps aura lieu au logis du défunt, à Moda.

Le défunt était âgé de 72 ans. Ancien diplômé de l'école du Harbiye, il s'était consacré d'abord à l'enseignement, tout en étant officier, puis il avait définitivement quitté l'armée pour les lettres.

Tandis que, sous Abdül Mecit, le pays était plongé profondément dans l'« otomanisme », Necip Asim figurait parmi ceux qui travaillaient à créer un mouvement de turquisme. Ses articles, ses recherches historiques, furent d'un grand secours à la cause. Après la Constitution de 1908, il figura au nombre des fondateurs des Foyers Turcs. Il enseigna l'histoire pendant de longues années à l'université.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Le décès de la princesse Victoria

A l'occasion du décès de la princesse Victoria, le Président de la République, Kamal Atatürk, a télégraphié au roi George V lui exprimant ses plus sincères condoléances. Le roi d'Angleterre a répondu comme suit :

S. E. M. le Président de la République de Turquie

ANKARA

La dépêche de sympathie que vous avez adressée à moi et à ma famille à l'occasion de la perte cruelle que nous avons éprouvée en la personne de ma chère sœur, m'a touché vivement. Je vous remercie sincèrement de vos condoléances.

George

Consulat de Yougoslavie

M. Léonard de Choch, le sympathique secrétaire et interprète du consulat général de Yougoslavie, vient d'être nommé chevalier de l'ordre de la couronne yougoslave. Cette distinction méritée est la juste récompense d'une activité intense déployée par le nouveau chevalier au service des intérêts de son pays en Turquie.

LE VILAYET

M. Ustundağ parle de la rage

Le gouverneur et président de la Municipalité, M. Muhittin Ustundağ, a fait les déclarations suivantes à la presse : — Ces derniers temps, a-t-il dit, il est question d'une... épidémie, pour- rait-on dire, de crainte de la rage ! Il suffit qu'un chat ait égrainé ou qu'un chien ait mordu quelqu'un pour que ces bêtes soient envoyées à l'examen. Sur la quantité totale des bêtes mises sous surveillance, le 20 % a été trouvé contaminé. Notez qu'il ne s'agit que des animaux conservés dans les maisons, car ceux qui errent dans les rues sont remis à la société protectrice des animaux pour être mis à mort.

A cet égard, les proposés font leur devoir. En tout cas, la population n'a pas lieu de s'alarmer.

Les cartes postales illustrées des P. T. T.

Par décret ministériel, l'administration des P. T. T. a été autorisée à émettre des cartes-postales illustrées donnant des vues des plus beaux sites du pays de façon à en répandre les charmes aussi bien à l'intérieur du pays qu'à l'étranger.

Les essais d'extinction des lumières

On est en train de distribuer dans les maisons les notices explicatives pour la conduite à tenir lors des essais d'extinction des lumières la nuit du 20 crt. D'autre part, les lampadaires des rues seront voilés.

LA MUNICIPALITE

L'entrée et la sortie du public dans les voitures des tramways

Depuis hier, seuls les femmes et les enfants sont montés dans les voitures des tramways par la plate-forme avant. D'autre part, les services de la circulation examinent les mesures à prendre pour éviter que les voitures soient bondées, sans cela il n'y aura, de nouveau, rien de changé, puisque cette mesure concernant les femmes et les enfants est provisoire et que la plate-forme où se tient le wattman devra être complètement libre.

L'ENSEIGNEMENT

L'école du Cadastre

Par décision du conseil des ministres, l'école du Cadastre devant être transfé-

rée à Ankara, les préparatifs nécessaires ont commencé.

LES ARTS

A l'Union Française

C'est demain, samedi, qu'aura lieu à l'Union Française la soirée récréative — Comédie et bal — que nous avons annoncée. On jouera Pardon Madame, de Romain Coolus et d'André Rivoire.

LE PORT

L'accident du « Bagdad »

Le bateau Bagdad est entré, hier, en cale sèche à la suite des dégâts qu'il a subis et qu'il a fait subir au débarcadère en le heurtant violemment de la proue. En attendant, le capitaine, dans son rapport, persiste à affirmer qu'il a eu un malaise passager. Le mécanicien en chef soutient de son côté qu'il n'a pas reçu l'ordre de faire machine en arrière. La responsabilité encourue du chef de cet accident sera définitivement établie quand le médecin légiste chargé d'examiner le capitaine aura donné son rapport.

A L'UNIVERSITE

Une visite de M. Tahirof

M. Tahirof, président de la République des Baskirs, a visité hier l'Université et a assisté aux cours de la faculté de droit. Il s'est déclaré très satisfait de ses constatations.

MARINE MARCHANDE

L'activité de nos bateaux

D'après une statistique de la direction générale des transports, les bateaux turcs ont transporté pendant les mois d'août et de septembre 1935, sur trois lignes régulièrement desservies, 152.388 voyageurs, 75.743 tonnes de bétail et 69.679 tonnes de marchandises.

Les bateaux désarmés

Sur une invitation du ministère de l'Economie, M. Müfit Necdet, directeur du Commerce maritime à Istanbul, doit se rendre à Ankara pour prendre part aux délibérations qui auront lieu au sujet des mesures à prendre par suite du désarmement de certains bateaux.

LES CONFERENCES

Mercredi prochain, 18 décembre, à 18 heures 30, le professeur Michele Sala, du Lycée italien d'Istanbul, fera, à la « Casa d'Italia », une conférence, avec de nombreuses projections, intitulée :

Un voyage en Abyssinie

L'entrée est libre.

L'Arkadaşlık Yurdu

Le comité de l'Arkadaşlık Yurdu a l'honneur d'inviter cordialement les membres et leurs familles à la première conférence qui sera donnée dans son nouveau local, le dimanche, 15 courant, à 17 heures précises, par le Dr. Ibrahim Hanif Denker, qui causera sur le sujet suivant :

La tuberculose

La conférence sera suivie du thé-dan- sant habituel. Pour les inscriptions, s'adresser au secrétariat tous les soirs de 19 à 21 h.

LES ASSOCIATIONS

Du Touring et Automobile Club de Turquie

Messieurs les membres du Touring et Automobile Club de Turquie sont priés, conformément à l'article 25 des statuts, de vouloir bien verser leurs cotisations pour les années 1935 et 1936 jusqu'à la fin de décembre 1935.



— Il me faut 60.000 tonnes de cuirassés !
— J'en construirai 70.000 tonnes en 1936...
— J'aurai 100.000 tonnes de sous-marins en 1937...
Le Président. — Messieurs, la Conférence navale est terminée !

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »)

“Hülleci,”

Au théâtre de la Ville

« Comédie », porte le programme. « Comédie de mœurs » faudrait-il préciser... Car, dans cette grosse farce, sous les cabriolets de Hazim et les cris nasillards de Vasi, qui déchangent les rires de l'auditoire, il y a tout un grand drame : le drame de l'ancienne société théocratique musulmane, avec ses traditions surannées et les abus auxquels elles donnaient lieu. On songe à « Tartufe » et la vérité des personnages, leur naturel, l'évocation précise, fidèle de l'atmosphère d'une époque, font que ce parallèle n'a rien d'excessif ni de démesuré.

On rit, on rit constamment et l'on est désarmé... Mais à la réflexion, on est bien obligé de reconnaître qu'il n'est pas un détail de cette aventure tragi-comique, si grotesque qu'il puisse paraître, qui ne repose sur des dispositions formelles du « Şeriat » et sur des usages dont une application séculaire n'avait nullement atténué l'atrocité et inhumaine rigueur. Et alors, on se sent pris d'une sorte d'indignation rétrospective envers ceux qui ont pu tolérer de pareilles pratiques, qui les ont défendues, protégées. Et c'est certainement à cela que visait l'auteur. Le théâtre, le vrai, doit tendre à plus et mieux qu'à amuser ; il doit faire penser.

L'auteur, en l'occurrence, c'est M. Resad Nuri Güntekin. Surtout — et justement — célèbre dans les milieux littéraires turcs comme romancier et nouvelliste, c'est aussi un auteur dramatique puissant. Les lecteurs de Beyoğlu le connaissent par ses lettres qui paraissent dans le Cumhuriyet, sous la rubrique « A travers l'Anatolie », que nous traduisons de temps à autre à leur intention. Ils ont eu l'occasion ainsi d'apprécier une connaissance directe du pays turc, acquise sur place, au contact de toutes les classes et de tous les milieux. De ses randonnées anatoliennes, il a rapporté une riche documentation sur les mœurs et les idées, — et elle se manifeste notamment par la façon dont l'auteur fait parler à tous ses personnages « leur » langue : la langue ampoulée de l'imam, farcie de citations arabes ; la phrase onctueuse du fonctionnaire alourdi de formules immuables, le parler dur du peuple. Encore un fois, les quatre actes de « Hülleci » nous ont appris sur la vieille Turquie, — cette vieille Turquie d'hier qui, déjà, nous paraît si archaïque, si lointaine — plus qu'un gros volume.

Aussi bien, voici, en deux mots, l'afabulation de la pièce : Adile Dudu a deux fils, Serif et Halil ; le second, qui est « Hafiz » (chanteur à la mosquée), est marié. La famille a de graves embarras d'argent : dettes impayées, criardes, menaces de saisie qui pleuvent, menace d'expulsion... La situation est sans issue. Ou plutôt, non : il y a une solution, une seule : Hafiz Halil répudiera sa femme Melek, et épousera une riche héritière, qui s'est éprise de sa voix, une malheureuse épileptique, contrefaite et grosse, par dessus le marché, des oeuvres d'un inconnu, mais c'est la fille de leur logeuse...

L'imam du quartier, un homme accommodant, qui sait parfaitement concilier les exigences de son ministère avec les intérêts de sa fortune terrestre, a vite fait de convaincre le pauvre « Hafiz » éberlué et navré, qu'il a répudié une femme qu'il aime et dont il ne veut pas se séparer. Deux témoins, dont la complaisance est tarifée, suffiront à justifier l'opération.

L'épouse répudiée et inconsolable, a regagné sa chambre, le « hafiz » geignant en a fait autant ; demain on célébrera de nouvelles noces avec la fille de la logeuse. Tout est donc pour le mieux dans le meilleur des mondes...

Mais voici un coup de théâtre. Un télégramme survient, annonçant à Melek la mort de son oncle. Elle hérite du même coup de 10.000 livres. ! Quelle bévue de l'avoir répudiée, n'est-ce pas ?... Serif n'est pas à court d'expédients. Le « hafiz » l'épousera en secondes noces. Seulement, en pareil cas, le « Şeriat » impose un mariage blanc, entre le divorce et le nouveau mariage. Qu'à cela ne tienne : un cambrioleur débutant, qui a eu la maladresse de se faire « cueillir » entre temps par Serif, remplira les fonctions de « hülleci », c'est à dire du mari fictif et transitoire.

Mais voilà que cet homme de bois n'est pas... de bois ! Il est conquis par les charmes de Melek, la bien nommée (Melek veut dire Ange). Sa femme d'une nuit, qui lui a plu et à qui il a su plaire, il la conservera...

Le « hafiz » s'effondre : malheur à ceux qui ont besoin de recourir aux bons offices d'un « hülleci » !...

Cette pièce pleine de mouvement, de couleur, de péripéties drôlatiques que nous avons dû nécessairement passer sous silence, a été enlevée avec un brio étourdissant et une évidente bonne humeur par tous les artistes.

Le rôle du personnage central, celui du « hülleci », avait été confié à İsmail Galip Arcan, le populaire Galip de notre scène. Ce diable d'homme qui n'a peut-être pas la prestance de certains de ses camarades, dégage de sa personne trague et légèrement pansue, un dynamisme irrésistible. Il a une aisance, fruit d'une longue pratique de la scène, qui l'impose tout de suite à l'attention de l'auditeur. Et son public, une fois conquis, il ne le lâche plus. Galip fut un « Topaze » dont le public turc a conservé un souvenir vivace et amusé. Chose curieuse : il a abordé avec un égal succès le drame. Un ami nous citait, hier, le témoignage d'un spectateur étranger qui, l'ayant vu

LA TORTURE

M. Abidin Daver écrit dans le Cumhuriyet :

« Ces derniers jours, d'ordre de la municipalité, on doit monter dans les voitures des tramways par la plateforme arrière et en sortir par celle où se tient le wattman.

Et ceci pour tout le monde. Le jour où l'ordre a été donné, notre journal a estimé qu'il l'avait été à bon escient. Oui, mais l'application a fait fiasco !

Depuis quelques jours, après avoir vu moi-même ce que souffrent de ce fait les femmes surtout je ne puis m'empêcher de m'élever contre cette mesure. Elle a donné de bons résultats dans les villes d'Europe alors qu'à Istanbul, c'est tout le contraire qui arrive...

En la décrétant, on pensait qu'on allait faciliter la montée et la descente, sans qu'il y eût des heurts entre ceux qui suivent une marche en contre. Théoriquement c'est juste et il est aussi pour les voitures de trams qui circulent dans les villes d'Europe. Ce n'est pas du tout le cas pour Istanbul. Ici, les voitures sont comblées et l'on y est entassé et pressé comme des sardines, dans des boîtes ; il n'y a pas de place au milieu pour descendre si l'on a réussi à y monter. Une femme corpulente, qui, montée en tram à Taksim, veut descendre à la station de Galatasaray, par exemple, devra, pour ce faire, fendre, bousculer toutes les personnes se trouvant sur son passage et il lui faudra un certain temps. De cette façon, les voitures sont obligées d'attendre, aux arrêts, plus qu'à l'ordinaire, pendant qu'hommes et femmes sont obligés de se pousser à qui mieux mieux, pour se faire une place. Il ne faut pas oublier que parmi les passagers, il y a des gens impolis, des rustres, des polissons, des gros et des maigres... Et c'est parmi cette collection de gens, qu'une femme devra se frayer un chemin ! Ce qui n'est pas déjà facile pour un homme, l'est moins encore pour une femme...

Si la municipalité tient à maintenir cette mesure, elle devra obtenir que les voitures ne prennent pas plus de voyageurs qu'elles ne peuvent en contenir. Sinon, insister dans les conditions actuelles et avec des voyageurs qui se moquent des avis placardés dans les voitures, pour le maintien de la mesure, équivaldrait à faire subir la torture, plusieurs fois par jour, aux habitants d'Istanbul ! »

Abiddin Daver.

Le général Kâzım Dirik à Ankara

Le général Kâzım Dirik, inspecteur général de la Thrace, accompagné du chef de son cabinet particulier, M. Nureddin, arrivé hier d'Edirne, est reparti le soir pour Ankara où l'appellent les affaires concernant l'installation des réfugiés.

A la Présidence de la République

M. Lütfi Altınok, premier secrétaire du service des chiffres de la présidence de la République, a été nommé directeur des services de la Présidence et remplacé dans ses anciennes fonctions par le deuxième secrétaire, M. Suat Dinmenen.

La Roue de la Fortune

Le tirage de la loterie de l'aviation a continué, hier. Le No. 26351 gagne 12.000 Ltqs. Les 750 numéros qui suivent ou qui précèdent ce numéro et qui se terminent par le chiffre 1 gagnent un amorti de 25 Ltqs. chacun.

Retour à la mère-patrie

Trois mille réfugiés que l'on est en train d'installer, sont arrivés, hier, à Izmit. Le Croissant Rouge leur vient aussi en aide.

dans l'emploi de Lancelotti (« Le Marchand de Venise ») affirmait que le rôle n'eût pas été mieux tenu sur une scène londonienne.

Dans le « Hülleci », nous avons surtout admiré l'incomparable façon dont il a rendu l'évolution de son personnage. Le voleur novice, trembleur et désespéré, qui continue comiquement à user sous ses haillons loqueteux du langage fleuri de l'ancien fonctionnaire, se transforme visiblement sous nos yeux ; sa voix prend de l'autorité, son attitude devient ferme, il dompte le terrible imam du quartier, le menaçant, tour à tour, ou lui promettant de riches pots-de-vin ; il veille avec un soin jaloux à la pudeur de sa nouvelle femme qui, désormais, totalement conquise, peut suivre, sans hésitation, son nouveau maître et seigneur. Il y a là toute une métamorphose rendue avec un souci des nuances, une gradation parfaites.

Behzat fut un imam plein d'onction, dont le rire bref faisait passer un éclair de malice dans ses petits yeux vifs.

Hazim et Vasi sont les deux comiques préférés de notre public et ils méritent bien la sympathie dont ils jouissent. Peut-être aurions-nous préféré, pour notre part, un jeu plus sobre.

Côté dames, Mme Neyire fut bien la commère du quartier — la plus vraie, la plus cocasse aussi, qui se puisse souhaiter. Elle a une façon absolument impayable de bondir sur son divan, de s'accroupir, jambes croisées, de sursauter au gré de son récit.

Mme Bedi'a a un jeu volontairement effacé, mais plein de mesure.

Mme Feriha justifie son nom de Melek ; elle a des pudeurs et des abandons charmants.

Très bien aussi MM. E. Belig et Mahmut, Mme Samie.

G. PRIMI.

CONTE DU BEYOĞLU

Les trois cognées

Par Evariste CARRANCE.

Gens de bien, Dieu vous sauve et vous garde! Je vous souhaite bon vin et nombreuses occasions de le boire pour vous tenir en vive réjouissance.

Pour cela, je veux vous conter l'histoire très vraie de Couillatrix, abatteur et pourfendeur de bois, qui en cet état, gagnait, *cabin caha*, sa pauvre vie.

Or, il advint qu'un jour Couillatrix perdit la cognée qui lui servait à abattre le bois : c'était tout son bien et, sans cognée, il mourrait sûrement de faim.

Il commença à crier, à pleurer, à prier, à invoquer Jupiter par forces oraisons, et, la face vers les cieux, les genoux à terre, il gémissait à haute voix : « Ma cognée, ma cognée ! », sans aucun arrêt.

Quel diable, demanda Jupiter, est là-bas, qui hurle si désagréablement ?

Quand on lui en eut donné l'explication, il dit :

— Qu'on lui rende sa cognée : ça, Mercure, descendez immédiatement sur la Terre et jetez, aux pieds de Couillatrix, trois cognées, la sienne, une seconde en or, et une troisième en argent.

« Vous lui donnerez le droit de choisir. »

« S'il prend la sienne et s'en contente, vous lui donnerez les deux autres. »

« S'il en prend une autre que la sienne, coupez-lui la tête avec sa propre cognée — et, désormais, vous ferez ainsi avec ces bruyants perdueurs de cognées ! »

Ces paroles achevées, Jupiter grimpa comme un singe qui avale une pilule et prit un air si épouvantable, que tout l'Olympe en trembla.

Mercury descendit légèrement sur la Terre et s'empressa de jeter, aux pieds de Couillatrix, les trois cognées, en lui disant :

— Tu as assez crié pour boire. Tes prières sont exaucées : prend donc, parmi ces trois cognées, celle qui t'appartient et sois heureux !

Couillatrix souleva la cognée d'or et dit à Mercury :

— Celle-ci n'est pas la mienne.

Puis, la posant à terre et prenant celle au manche de bois :

— Voilà que je reconnais ma marque.

Tressaillant de joie comme un renard qui rencontre des poules égarées, il s'écria :

— Mordieu ! celle-ci est la mienne et si vous m'autorisez à la prendre, je vous donnerai une grande pinte de lait.

— Bonhomme, dit alors Mercury, je te la laisse, et, pour la modestie et l'honnêteté de ton choix en matière de cognée, par le vœu de Jupiter, je te donne les deux autres : sois riche et homme de bien.

Couillatrix remercia courtoisement Mercury, révéra le grand Jupiter, et s'en fut vers ses amis en leur montrant le cadeau du plus puissant des dieux de l'Olympe.

Le lendemain, vêtu d'un bourgeron blanc, Couillatrix s'en alla vers la ville prochaine et échangea ses cognées d'or et d'argent contre de beaux écus de monnaie blanche, qui lui permirent d'acheter force métaux, terres, vignes, bois, bœufs, vaches, brebis...

Il devint le plus riche du pays.

Mais quelques jaloux du voisinage commencèrent à chercher la source du trésor qui lui était survenu.

Et comme Couillatrix lui-même racontait que c'était à cause de sa cognée perdue que la fortune lui était arrivée...

« Heu ! heu ! dirent-ils, le moyen est facile et coûte peu !... »

Il en résulta que tous perdirent leurs cognées et qu'on ne pouvait plus ni abattre, ni fendre du bois en ce pays.

Et l'on n'entendait que ces cris assourdissants : « Ma cognée de là, ma cognée de ci ! Oh ! ah ! grand Jupiter, ma cognée, ma cognée, ma cognée ! »

Mercury fut prompt à leur porter des cognées, et bientôt, devant eux, s'élevèrent leurs propres cognées, puis des cognées d'or, puis des cognées d'argent.

— Prenez vos cognées, dit Mercury.

Tous choisirent la cognée d'or et la ramassèrent en remerciant le grand donateur, mais, au moment où ils relevaient la tête, Mercury, d'un coup de sa véritable cognée, la tranchait sans pitié, selon l'ordre de Jupiter.

Et il y eut autant de têtes coupées que de cognées perdues.

Ce délicieux petit conte, amis lecteurs, convient à toutes les ambitions humaines, qui cherchent, par le mensonge, à s'approprier la cognée d'or...

Je l'ai cueilli pour vous, dans les mémoires de Pantagruel, et je l'ai traduit de ce maître incomparable que l'on ne lit plus et qui s'appelle Rabelais.

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page	Pts. 30 le cm.
3me "	" 50 le cm.
2me "	" 100 le cm.
Echos :	" 100 la ligne

A VENDRE de gré à gré, le mobilier d'un appartement. Téléphonez au numéro 41.349 ou s'adresser, de 10h. à 11 heures, a.m., au portier de l'Afrika han.

Mais où sont les neiges d'antan!...

Evliya Celebi, en racontant les particularités des endroits qu'il a visités dans le monde entier, parle des « can sohbetleri » (conversations tenues avec sincérité d'âme) qu'il a eues dans les villes, chefs-lieux et villages qu'il a traversés.

Jusqu'à ces derniers temps, ceci constituait les bons côtés de l'humanité.

En se réunissant, pour passer dans la joie quelques heures agréables, les humains conversaient, ainsi, en choisissant un sujet adéquat. C'est surtout à table, après un bon dîner, que ces conversations étaient le plus goûtées. Les réunions de famille, celles autour d'une table pour le repas, étaient de joyeux événements. Le gazouillement de beaux enfants purs et innocents, la façon correcte de se tenir des parents, leurs visages gais, leurs sourires provoquaient le désir de ceux qui sentaient ce qu'ils perdraient de la privation d'un tel bonheur.

L'amitié a passé à l'histoire. La vie familiale a été empoisonnée. De même que d'autres conceptions, celle du bonheur aussi a changé.

C'est dommage ! Dans aucune société il n'est resté trace de ces conversations dont parle Evliya Celebi, et auxquelles on a substitué le café, le bar, le jeu, la méditation, les plaintes, les critiques.

Dès que deux personnes sont en tête-à-tête, elles ne font que bâiller. Nous ne trouvons ni un sujet de conversation, ni le temps de l'entreprendre. Or, si chacun de nous, comme dans l'ancien temps, trouvait le moyen de s'accorder avec son voisin, si nous savions ce que nous voulons, si nous réglions nos actes sur la logique et la réflexion, certes nous rechercherions ces conversations.

Mais voilà, nous nous laissons aller au gré du temps et du courant, comme une feuille sèche et c'est là le tort.

Rentré chez soi, après une journée de fatigue, l'homme trouve en face de lui une femme au visage renfrogné. Les enfants ne sont pas à table. La quantité et la qualité des mets servis et répondant à une cure d'amaigrissement noircissent le tableau sans compter qu'à chaque douchée correspond l'annonce d'une mauvaise nouvelle, l'énoncé d'une plainte !

Ensuite, la radio et l'arrivée de visiteurs, d'amis peu sincères, prêts à débattre de vous, après être entrés dans votre intimité !

Puis le bridge, le poker !

Aussi, ne blâmez pas l'homme, qui va rentrer chez lui, mais qui en retard le moment, ni la femme qui attend l'arrivée de son mari, comme celle du Messie !

En mourant, le « can sohbeti » a emporté avec lui les réunions d'amis, le bonheur de la famille.

Ercümden Ekrem Talu (Du « Cumhuriyet »)

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Monton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brasov, Constantza, Cluj, Galatz, Temisvara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Oradea, Miskolc, Makó, Kormend, Hatosha, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Mantia.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Moquegua, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Società Italiana di Credito, Milan, Vienne.

Sigbo de Istanbul, Rue Volvoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Alalemcian Han Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document. 22903. Position : 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1048.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Vie Economique et Financière

Les ventes de raisins de la région d'Izmir

La quantité de raisins achetée par l'administration du monopole des spiritueux dans la région d'Izmir s'est élevée dans une semaine à 8.597 sacs soit 1.220.774 kilos.

Depuis le 17 août 1935, jusqu'au 16 novembre 1935, il a été expédié du port d'Izmir à l'étranger 57.089.819 kilos de raisins secs ainsi répartis :

Allemagne	24.103.866
Argentine	11.473.512
Hollande	7.077.582
Italie	6.928.583
France	2.936.815
Belgique	2.811.031
Norvège	691.647
Autriche	267.578
Hongrie	199.350
Pologne	141.264
Lithuanie	119.537
Amérique	73.555
Suède	68.906
Palestine	35.174
Tchécoslovaquie	34.585
Finlande	29.578
Dantzig	20.100
Indes	18.650
Suisse	15.182
Egypte	14.370
Syrie	14.005
Bulgarie	5.500
Estonie	5.195

Le marché du maïs

Vu la baisse des prix du maïs sur le marché d'Istanbul, il n'y a pas eu d'exportations.

Voici les prix moyens sur les divers marchés :

	Piastres
Istanbul	6 —
Izmit	5 —
Adapazar	5.68
Gelibolu	5 —
M. Kemalpaşa	5.50
Bandırma	5 —
Samsun	6.375
Amasya	5.50
Corum	4.50

Nominations

M. Hamit, ex-directeur du service des participations à l'Is Bankasi, a été nommé président du conseil d'Administration de l'Etî Bank et M. Sadrettin Enver, secrétaire général de l'Union des exploitants, comme membre dudit conseil.

Les échanges avec les pays qui n'ont pas de convention de clearing

Par décision du Conseil des Ministres, les 3 paragraphes ci-après sont ajoutés à l'article 32 de la loi sur la protection de la monnaie :

A. — En échange des exportations de...

La commission des achats de l'Ecole des ponts et chaussées met en adjudication, le 16 de ce mois, la fourniture de 600 kilos de fromage de gruyère pour 390 livres.

L'intendance militaire met en adjudication, le 18 courant, la fourniture de 6 tonnes de riz, 10 tonnes de haricots blancs, 7 tonnes de pois chiches, 10 tonnes de « bulgur » au prix total de Ltqs. 5.290, à l'usage de l'Académie de Guerre.

La commission des achats de l'Ecole des ponts et chaussées met en adjudication, le 16 de ce mois, la fourniture de 600 kilos de fromage de gruyère pour 390 livres.

L'intendance militaire met en adjudication, le 18 courant, la fourniture de 6 tonnes de riz, 10 tonnes de haricots blancs, 7 tonnes de pois chiches, 10 tonnes de « bulgur » au prix total de Ltqs. 5.290, à l'usage de l'Académie de Guerre.

La commission des achats de l'Ecole des ponts et chaussées met en adjudication, le 16 de ce mois, la fourniture de 600 kilos de fromage de gruyère pour 390 livres.

L'intendance militaire met en adjudication, le 18 courant, la fourniture de 6 tonnes de riz, 10 tonnes de haricots blancs, 7 tonnes de pois chiches, 10 tonnes de « bulgur » au prix total de Ltqs. 5.290, à l'usage de l'Académie de Guerre.

La commission des achats de l'Ecole des ponts et chaussées met en adjudication, le 16 de ce mois, la fourniture de 600 kilos de fromage de gruyère pour 390 livres.

L'intendance militaire met en adjudication, le 18 courant, la fourniture de 6 tonnes de riz, 10 tonnes de haricots blancs, 7 tonnes de pois chiches, 10 tonnes de « bulgur » au prix total de Ltqs. 5.290, à l'usage de l'Académie de Guerre.

La commission des achats de l'Ecole des ponts et chaussées met en adjudication, le 16 de ce mois, la fourniture de 600 kilos de fromage de gruyère pour 390 livres.

L'intendance militaire met en adjudication, le 18 courant, la fourniture de 6 tonnes de riz, 10 tonnes de haricots blancs, 7 tonnes de pois chiches, 10 tonnes de « bulgur » au prix total de Ltqs. 5.290, à l'usage de l'Académie de Guerre.

La commission des achats de l'Ecole des ponts et chaussées met en adjudication, le 16 de ce mois, la fourniture de 600 kilos de fromage de gruyère pour 390 livres.

L'intendance militaire met en adjudication, le 18 courant, la fourniture de 6 tonnes de riz, 10 tonnes de haricots blancs, 7 tonnes de pois chiches, 10 tonnes de « bulgur » au prix total de Ltqs. 5.290, à l'usage de l'Académie de Guerre.

La commission des achats de l'Ecole des ponts et chaussées met en adjudication, le 16 de ce mois, la fourniture de 600 kilos de fromage de gruyère pour 390 livres.

L'intendance militaire met en adjudication, le 18 courant, la fourniture de 6 tonnes de riz, 10 tonnes de haricots blancs, 7 tonnes de pois chiches, 10 tonnes de « bulgur » au prix total de Ltqs. 5.290, à l'usage de l'Académie de Guerre.

La commission des achats de l'Ecole des ponts et chaussées met en adjudication, le 16 de ce mois, la fourniture de 600 kilos de fromage de gruyère pour 390 livres.

L'intendance militaire met en adjudication, le 18 courant, la fourniture de 6 tonnes de riz, 10 tonnes de haricots blancs, 7 tonnes de pois chiches, 10 tonnes de « bulgur » au prix total de Ltqs. 5.290, à l'usage de l'Académie de Guerre.

La commission des achats de l'Ecole des ponts et chaussées met en adjudication, le 16 de ce mois, la fourniture de 600 kilos de fromage de gruyère pour 390 livres.

L'intendance militaire met en adjudication, le 18 courant, la fourniture de 6 tonnes de riz, 10 tonnes de haricots blancs, 7 tonnes de pois chiches, 10 tonnes de « bulgur » au prix total de Ltqs. 5.290, à l'usage de l'Académie de Guerre.

La commission des achats de l'Ecole des ponts et chaussées met en adjudication, le 16 de ce mois, la fourniture de 600 kilos de fromage de gruyère pour 390 livres.

L'intendance militaire met en adjudication, le 18 courant, la fourniture de 6 tonnes de riz, 10 tonnes de haricots blancs, 7 tonnes de pois chiches, 10 tonnes de « bulgur » au prix total de Ltqs. 5.290, à l'usage de l'Académie de Guerre.

La commission des achats de l'Ecole des ponts et chaussées met en adjudication, le 16 de ce mois, la fourniture de 600 kilos de fromage de gruyère pour 390 livres.

L'intendance militaire met en adjudication, le 18 courant, la fourniture de 6 tonnes de riz, 10 tonnes de haricots blancs, 7 tonnes de pois chiches, 10 tonnes de « bulgur » au prix total de Ltqs. 5.290, à l'usage de l'Académie de Guerre.

La commission des achats de l'Ecole des ponts et chaussées met en adjudication, le 16 de ce mois, la fourniture de 600 kilos de fromage de gruyère pour 390 livres.

L'intendance militaire met en adjudication, le 18 courant, la fourniture de 6 tonnes de riz, 10 tonnes de haricots blancs, 7 tonnes de pois chiches, 10 tonnes de « bulgur » au prix total de Ltqs. 5.290, à l'usage de l'Académie de Guerre.

La commission des achats de l'Ecole des ponts et chaussées met en adjudication, le 16 de ce mois, la fourniture de 600 kilos de fromage de gruyère pour 390 livres.

L'intendance militaire met en adjudication, le 18 courant, la fourniture de 6 tonnes de riz, 10 tonnes de haricots blancs, 7 tonnes de pois chiches, 10 tonnes de « bulgur » au prix total de Ltqs. 5.290, à l'usage de l'Académie de Guerre.

La commission des achats de l'Ecole des ponts et chaussées met en adjudication, le 16 de ce mois, la fourniture de 600 kilos de fromage de gruyère pour 390 livres.

L'intendance militaire met en adjudication, le 18 courant, la fourniture de 6 tonnes de riz, 10 tonnes de haricots blancs, 7 tonnes de pois chiches, 10 tonnes de « bulgur » au prix total de Ltqs. 5.290, à l'usage de l'Académie de Guerre.

La commission des achats de l'Ecole des ponts et chaussées met en adjudication, le 16 de ce mois, la fourniture de 600 kilos de fromage de gruyère pour 390 livres.

L'intendance militaire met en adjudication, le 18 courant, la fourniture de 6 tonnes de riz, 10 tonnes de haricots blancs, 7 tonnes de pois chiches, 10 tonnes de « bulgur » au prix total de Ltqs. 5.290, à l'usage de l'Académie de Guerre.

La commission des achats de l'Ecole des ponts et chaussées met en adjudication, le 16 de ce mois, la fourniture de 600 kilos de fromage de gruyère pour 390 livres.

L'intendance militaire met en adjudication, le 18 courant, la fourniture de 6 tonnes de riz, 10 tonnes de haricots blancs, 7 tonnes de pois chiches, 10 tonnes de « bulgur » au prix total de Ltqs. 5.290, à l'usage de l'Académie de Guerre.

La commission des achats de l'Ecole des ponts et chaussées met en adjudication, le 16 de ce mois, la fourniture de 600 kilos de fromage de gruyère pour 390 livres.

L'intendance militaire met en adjudication, le 18 courant, la fourniture de 6 tonnes de riz, 10 tonnes de haricots blancs, 7 tonnes de pois chiches, 10 tonnes de « bulgur » au prix total de Ltqs. 5.290, à l'usage de l'Académie de Guerre.

La commission des achats de l'Ecole des ponts et chaussées met en adjudication, le 16 de ce mois, la fourniture de 600 kilos de fromage de gruyère pour 390 livres.

faites ou qui seront faites à destination d'un pays avec lequel nous n'avons pas de convention de clearing ou de convention similaire ou à destination des pays qui vendent à la Turquie plus qu'ils ne lui achètent, on peut, de n'importe quel de ces pays, faire des importations contre des exportations de valeur égale.

B. — Mais si les marchandises qui doivent être introduites en Turquie ne sont pas celles du pays à destination duquel des marchandises turques ont été exportées, le négociant doit donner aux départements compétents toutes les assurances qu'il fera, en échange, des achats en Turquie.

C. — Ces pays seront désignés par les Ministères de l'économie et des finances.

Nos exportations via Constantza

Jusqu'à la première semaine du mois en cours, nous avons exporté, via Constantza, à Berlin et à Munich, 40 tonnes de noix, (soit 20 à chacun), à Baden-Baden 20 tonnes d'oeufs, à Dresde 10 tonnes de tabacs, à la Pologne 70 tonnes de noisettes.

C'est surtout la saison prochaine que l'on recueillera les fruits de la nouvelle voie que l'on a empruntée pour nos expéditions en Europe centrale.

Les arrivages de coke d'Allemagne

Hier, avis a été donné que les 5.000 tonnes de coke commandées en Allemagne, avaient été embarquées. On pourra les livrer à la vente dans une dizaine de jours. En attendant, on vend à Istanbul à Ltqs. 23.50 les 1.500 tonnes de coke que la coopérative des employés avait fait venir d'Allemagne pour Ankara.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La Société des raffineries de Turquie met en adjudication, le 21 courant, dans ses bureaux de Tas Han, de Bahçekapu, le transport des wagons au port, du sucre qu'elle expédie du port de Samsun, pendant l'année 1936.

La commission des achats de l'Ecole des ponts et chaussées met en adjudication, le 16 de ce mois, la fourniture de 600 kilos de fromage de gruyère pour 390 livres.

L'intendance militaire met en adjudication, le 18 courant, la fourniture de 6 tonnes de riz, 10 tonnes de haricots blancs, 7 tonnes de pois chiches, 10 tonnes de « bulgur » au prix total de Ltqs. 5.290, à l'usage de l'Académie de Guerre.

La commission des achats de l'Ecole des ponts et chaussées met en adjudication, le 16 de ce mois, la fourniture de 600 kilos de fromage de gruyère pour 390 livres.

L'intendance militaire met en adjudication, le 18 courant, la fourniture de 6 tonnes de riz, 10 tonnes de haricots blancs, 7 tonnes de pois chiches, 10 tonnes de « bulgur » au prix total de Ltqs. 5.290, à l'usage de l'Académie de Guerre.

La commission des achats de l'Ecole des ponts et chaussées met en adjudication, le 16 de ce mois, la fourniture de 600 kilos de fromage de gruyère pour 390 livres.

L'intendance militaire met en adjudication, le 18 courant, la fourniture de 6 tonnes de riz, 10 tonnes de haricots blancs, 7 tonnes de pois chiches, 10 tonnes de « bulgur » au prix total de Ltqs. 5.290, à l'usage de l'Académie de Guerre.

La commission des achats de l'Ecole des ponts et chaussées met en adjudication, le 16 de ce mois, la fourniture de 600 kilos de fromage de gruyère pour 390 livres.

L'intendance militaire met en adjudication, le 18 courant, la fourniture de 6 tonnes de riz, 10 tonnes de haricots blancs, 7 tonnes de pois chiches, 10 tonnes de « bulgur » au prix total de Ltqs. 5.290, à l'usage de l'Académie de Guerre.

La commission des achats de l'Ecole des ponts et chaussées met en adjudication, le 16 de ce mois, la fourniture de 600 kilos de fromage de gruyère pour 390 livres.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La semaine de l'Épargne

Pour la sixième fois, nous célébrons la Semaine de l'Économie et de l'Épargne. «Beaucoup de gens, écrit M. Asim Us dans le *Kurun*, en voyant, il y a six ans, la crise économique surgir à notre horizon comme une tempête, s'étaient abanonnés au pessimisme. Le premier résultat de ce sentiment avait été la chute de notre argent sur le marché. Si, en présence de la violence de cette crise économique, notre gouvernement n'avait pris des mesures immédiates, notre argent, dont la valeur avait déjà baissé d'un dixième, serait tombé rapidement à zéro. Et cet ébranlement de notre monnaie aurait agi immédiatement sur notre vie économique.

Heureusement que le gouvernement de la République n'a pas hésité un seul instant en présence de la crise qui a plongé tant de pays dans le désarroi. Tout en organisant la machine administrative de l'État en vue des nécessités de la situation nouvelle, il a montré à la nation turque, par la création de l'association pour l'Économie et l'Épargne, la tâche qui lui incombe. Depuis ce jour, tant le gouvernement que la nation travaillent, la main dans la main sur le terrain de l'Économie. Et chacun peut en constater et en toucher du doigt les heureux résultats. C'est grâce à tous ces efforts que, tandis que beaucoup se débattaient aujourd'hui encore au milieu de la crise, la Turquie est administrée dans le cadre d'un budget équilibré, qu'elle se couvre de cheminées d'usines et que son réseau de chemins de fer est étendu. Notre monnaie qui, il y a six ans, menaçait de voir sa valeur réduite à zéro, compte aujourd'hui parmi les monnaies les plus solides au monde !

En présence de cette œuvre de relèvement qui se dresse sous nos yeux, c'est pour nous un devoir que de féliciter et de bénir ceux qui ont dirigé la Turquie dans la voie conduisant à ces succès.

«En inaugurant, il y a six ans, la Semaine de l'Économie, écrit M. Yunus Nadi dans le *Cumhuriyet* et *La République*, le premier Ministre İsmet İnönü parlait aux compatriotes dans un langage autre que celui qu'il employa, hier, pour ouvrir la VI^e Semaine. C'est parce que le peuple n'avait pas encore une notion suffisante de l'Économie nationale. Nous l'avons entendu hier parler de réalités plus élevées à ce même pays que sa sage politique a doté de chemins de fer et de multiples industries. Bien que tant d'œuvres aient été réalisées jusqu'ici, le premier ministre nous signale celles, beaucoup plus nombreuses, qui sont à accomplir encore. Dorénavant, chaque année, au cours de cette même Semaine, le bilan des progrès nouveaux réalisés dans le domaine de l'Économie nationale sera exposé aux yeux de tous.

En revoyant tout ce que nous avons accompli jusqu'ici, nous comprenons mieux aujourd'hui que l'économie nationale constitue l'épine dorsale de la nation.

La victoire de la force nationale

«Les Égyptiens, écrit le *Zaman*, ont enfin proclamé les principes de la Constitution de 1923. C'est là une preuve de ce que, tôt ou tard, la foi et les forces nationales, triomphent des forces matérielles.

Notre confrère rappelle, une fois de plus, qu'au moment où l'Angleterre se posait, dans la question abyssine, en championne de l'indépendance des peuples, elle ne pouvait, décemment, suivre en Égypte une politique diamétralement contraire à ces principes.

«D'ailleurs, continue le *Zaman*, les Anglais ne sont pas un peuple qui s'obstine dans une voie erronée. Ils sont obstinés et souvent ils ont pu paraître tels. Mais ils ne vont jamais fort loin dans une question qui n'intéresse pas directement

leurs intérêts essentiels. Et tout particulièrement, ils savent apprécier la foi nationale, à l'instar des sentiments qui les animent eux-mêmes ; là où ils la rencontrent, ils la respectent toujours. Ainsi, les Anglais se trouvent être, à la fois, le peuple le plus tenace au monde et aussi, celui qui sait témoigner le plus de souplesse.

C'est, d'ailleurs, cette dernière qualité qui, mal interprétée par les Français, a conduit ces derniers à parler de la « perfide Albion... »

Les articles de fond de l'«Ulus»

Le contrôle de la conscience

En 1930, lors de mon voyage en Russie, on était en train de créer les fabriques du plan quinquennal. Hors de Russie, personne ne croyait guère au succès de cette entreprise industrielle. Au jour d'hui, il ne reste guère plus personne, qui n'ait confirmé le contraire. Les machines que nous avons installées à Kayseri, les autobus qui fonctionnent à Ankara proviennent des fabriques créées à la faveur du plan quinquennal. Aujourd'hui, nous utilisons nous-mêmes les petits enfants des machines venues d'Allemagne en Russie en 1930. Les industries lourde et légère s'aidant l'une l'autre, toute espèce de produits sont fournis aujourd'hui par les ateliers nationaux de Russie. Les magasins vides que nous avons vus en 1930 à Moscou, ne sont plus qu'un rêve : aujourd'hui, dans les seuls magasins de la rue Petrovka, 57 mille personnes achètent, journellement, pour 1.500.000 roubles de marchandises de tout genre. Les montres, les bicyclettes et les gramophones soviétiques ont pénétré dans les magasins des moindres kolchozes.

Indubitablement, on a essayé beaucoup de dommages lors des premiers essais : il a fallu affronter bien des difficultés en vue de former des ouvriers et des techniciens ; le peuple a enduré des sacrifices incomparables ; mais comment pouvait-on, autrement, réaliser l'idéal consistant à porter, dans le délai le plus bref, le pays le plus arriéré d'Europe, au niveau des pays les plus progressés ?

Nous aussi, au moment où nous posons la première pierre de nos propres fabriques, nous sommes contraints de lutter avec le même scepticisme venant de toutes parts et de nous-mêmes. Ceux du dehors agissent sous l'action du regret de perdre encore un marché de demi-colonie ; ceux de l'intérieur luttent pour battre en brèche notre foi en nos propres capacités, pour semer le désarroi dans nos rangs. En quelle année de l'application du plan turc sommes-nous ? Nous avons fait une grande partie de nos 18 millions et demi de coton. Nous avons posé la première pierre de l'usine de mérinos, d'une valeur d'un million ; nous avons mis en action celle de semicoke, soit un autre million. La ligne du cuivre est réalisée ; 3.700.000 livres ont été affectées à l'usine à papier ; la première pierre de la fabrique de Sun-Ipek, de 500 mille livres a été posée. La verrerie qui a coûté 1 million et demi a livré ses premiers produits au marché. De 13, il reste 6 : la corde, le fer, le cuivre, la cellulose, la porcelaine et la chimie ! Au point de vue matériel, seuls le fer et la chimie sont importants. Nous ne comptons pas nos autres fabriques qui se créent entretemps.

Karabük, grâce aux mines de charbons toutes proches, deviendra facilement un centre riche et prospère de l'industrie du fer. Le ministère de l'Économie conduit les derniers pourparlers en vue de pouvoir se mettre tout de suite à l'œuvre. Le fer et la chimie ! Comment comprendre ce siècle sans ces deux éléments ?

Quand tout sera fini, nous comptons 74 millions et demi de livres de gains par mois. Et ce qui est mieux, la Turquie sera outillée comme un État moderne.

La cause est gagnée ; mais la défense continuera. Car cette industrie, qui est la foi véritable de l'indépendance turque

sera fondée sur les calculs du marché intérieur. Pour nous, produire en Turquie et ne pas importer de l'étranger n'est pas seulement une question de devises ; cela signifie assurer la continuité de notre industrie. La protection douanière a pour complément naturel la protection du client. Nous touchons ici à une haute question, de moeurs : il faut placer la grande cause au-dessus des petits intérêts personnels.

A côté du contrôle de l'État, il faut placer le contrôle de la conscience ! Il faut fuir la contrebande ! Il faut bien comprendre la philosophie d'indépendance de l'industrie turque, bien comprendre sa conception, s'en pénétrer !

F.RATAY

La Filodrammatica

Samedi, 21 décembre, les amateurs de la « Filodrammatica » donneront une représentation, la première de l'année, à la « Casa d'Italia ». On jouera « Ho perduto mio marito », comédie en 3 actes, de Giovanni Cenatio.

L'entrée est gratuite.

La famiglia della compianta

Giuseppina Finazzer

ringrazia sentitamente quanti vollero partecipare al suo dolore ed informò gli amici e conoscenti che una messa di suffragio verrà celebrata il giorno 14 corr. mese, alle 10, nella chiesa parrocchiale di San Pietro, a Galata.

Théâtre Municipal de Tepe başı

İstanbul Belediyesi Şehir Tiyatrosu

Ce soir à 20 heures

HULLECI

Auteur : Ekrem Reşit
Musique : Cemal Reşit

Durant la semaine de l'Épargne

12 au 19 Décembre

Commencez, vous aussi, à prendre une tirelire de l'İŞ BANKASI et à faire des économies. L'année prochaine, à pareille date, vous serez ainsi en possession d'un petit capital.

Sur un coup de téléphone

le

KREDITO

se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à

Crédit

sans aucun paiement d'avance

Péra, Passage Lebon, No. 5
Téléphone 41891

Ankara

Un livre de M. von Bischoff

Notre confrère, l'Ankara, traduit du récent ouvrage de M. von Bischoff intitulé « Ankara », l'extrait suivant :

De sa maison, du haut de la colline, le Gazi veille et surveille le Devenir et le Progrès de la vie nouvelle. Il voit la nouvelle Ankara surgir sur un terrain conquis, au marécage et à la fièvre, nouvelle Ankara surgir sur un terrain un grand plan uniforme avec des quartiers de Ministères et des villas, des parcs, des jardins, des écoles, des banques, des hôpitaux et des bazars modernes.

Il voit les nouvelles avenues s'élançant dans toutes les directions et voit aussi les parcs et les jardins prenant corps sur la steppe.

Il voit les voitures automobiles chargées se presser sur les anciennes routes des caravanes et il entend aussi le bourdonnement des avions dans les airs.

Enfin, il voit aussi le chemin de fer rouler vers l'Orient au delà des limites de l'ancien terminus, atteindre Sivas d'abord, puis, par des embranchements, nous conduire au Nord, vers la mer Noire, jusqu'aux régions houillères de Zonguldak, et aux plantations de tabac de Samsun. Une autre voie ferrée conquiert le territoire septentrional de l'ancienne voie de Bagdad et atteint, ainsi, Mersin, le grand port anatolien pour les exportations de cotons et de cuivre.

Ces réseaux de chemin de fer s'étendent encore plus loin vers le Sud pour y rejoindre une nouvelle voie conduisant aux très riches mines de cuivre d'Ergani.

D'année en année, des voies ferrées nouvelles s'avancent dans la direction de l'Euphrate, où l'on voit ces constructions de fer pour la toute première fois. Ces rails établissent également pour la première fois une « Unité » dans l'Anatolie où foisonnaient jadis tant de régionalismes.

L'obtention de la reconnaissance « de jure » du nouvel État dans son ultime expression juridique internationale ne pouvait ni ne devait se réaliser qu'après la victoire militaire complète.

On en était là en automne de 1922. La grande bataille de la délivrance, la bataille du « commandement suprême », comme l'appellent les Turcs, avait été livrée. L'ennemi grec anéanti, les nuages de menace et de terreur venant de Canak ne pesaient plus sur le pays et un armistice avait été conclu. Les Alliés, en désaccord entre eux, avaient de nouveau invité et Ankara et Constantinople à envoyer leurs délégations respectives à la Conférence de la Paix.

Ce fut alors le grand moment d'action décisive. L'incomparable prestige provenant de la victoire devait être utilisé, et il fallait surtout éviter le danger de voir les travaux, d'ailleurs difficiles, des membres de la délégation qui parlerait à la Conférence de Paix au nom du gouvernement de la G. A. N., devant une longue suite d'adversaires, devenir plus dur encore par la présence des délégués du Sultan. Rien qu'une seule voix devait parler au nom de la Turquie victorieuse : la voix d'Ankara.

Voilà pourquoi, la G. A. N. promulgua le 1^{er} novembre 1922, une loi par laquelle les dispositions du Statut organique de janvier 1921 s'étendaient à tout le territoire qu'exigeait le Pacte national pour une Turquie indépendante ; loi qui plaçait ainsi toute la Turquie sous l'autorité du gouvernement de la G. A. N. ; car « le peuple turc considérait la forme de gouvernement d'Istanbul, forme se basant sur la souveraineté d'une personne, comme appartenant à jamais à l'histoire.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Étranger:
1 an Ltqs. 13.50	1 an Ltqs. 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

LA BOURSE

Istanbul 10 Décembre 1935

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	619.50	619.50.—
New-York	0.79.55.—	0.79.55.—
Paris	12.06.—	12.06.—
Milan	9.88.52	9.88.52
Bruxelles	4.72.35	4.72.25
Athènes	84.44.75	84.44.75
Genève	2.45.00	2.45.05
Sofia	64.58.70	64.58.70
Amsterdam	1.17.58	1.17.62
Prague	19.20.33	19.20.33
Vienne	4.23.85	4.23.85
Madrid	5.82.—	5.82.18
Berlin	1.98.12	1.98.12
Varsovie	4.22.25	4.22.25
Budapest	4.61.10	4.61.10
Bucarest	102.37.—	102.37.—
Belgrade	84.87.75	84.87.75
Yokohama	2.76.82	2.76.82
Stockholm	8.13.—	8.13.—

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	617.—	621.—
New-York	123.50	126.—
Paris	165.—	168.—
Milan	155.—	160.—
Bruxelles	82.—	84.—
Athènes	22.—	24.—
Genève	812.—	815.—
Sofia	23.—	25.—
Amsterdam	82.—	84.—
Prague	98.—	96.—
Vienne	22.—	24.—
Madrid	16.—	17.—
Berlin	33.—	36.—
Varsovie	22.—	24.—
Budapest	22.—	24.—
Bucarest	11.—	12.—
Belgrade	52.—	54.—
Yokohama	33.—	34.—
Moscou	—	—
Stockholm	31.—	32.—
Oslo	940.—	941.—
Macédoie	52.50	53.—
Bank-note	234.—	235.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

İş Bankası (au porteur)	9.80
İş Bankası (nominale)	9.50
Régio des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8.30
Société Deroos	15.50
Şirketihayriye	15.50
Tramways	31.75
Société des Quais	11.—
Régio	5.50
Chemin de fer An. 60 0/0 au comptant	29.30
Chemin de fer An. 60 0/0 à terme	25.30
Ciments Aslan	9.10
Detto Turque 7,5 (1) a/o	25.75
Detto Turque 7,5 (1) a/t	25.75
Obligations Anatolie (1) a/c	43.90
Obligations Anatolie (1) a/t	43.90
Tresor Turc 5 0/0	54.50
Tresor Turc 2 0/0	47.50
Ergani	95.25
Sivas-Erzurum	95.—
Emprunt intérieur a/c	99.—
Bons de Représentation a/c	47.20
Bons de Représentation a/t	47.25
Banque Centrale de la R. T.O.	—

Les Bourses étrangères

Clôture du 10 Décembre 1935

BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York	4.9318	4.9318
Paris	74.69	74.72
Berlin	12.265	12.275
Amsterdam	7.275	7.2825
Bruxelles	29.26	29.27
Milan	—	—
Genève	15.2075	15.215
Athènes	524.	524.

BOURSE de PARIS

Turo 7 1/2 1935 295.50

Banque Ottomane 275.—

Clôture du 10 Décembre

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.93	4.93
Berlin	40.22	40.22
Amsterdam	67.69	67.72
Paris	6.595	6.59
Milan	—	—

(Communiqué par l'A. A.)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 48

L'HOMME DE SA VIE

(MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

L'air un peu pincé de la brave femme fit supposer au visiteur que Noele, un peu inexpérimentée, devait avoir oublié de donner à l'aimable cerbère le denier à Dieu habituel. Généreusement, il mit quelques coupures bleues dans la main de la bonne femme et immédiatement, celle-ci s'empressa de mieux le renseigner.

— Sûrement que la jeune dame doit travailler, elle sort et rentre aux mêmes heures... C'est dommage que je n'aie pas eu l'idée de lui demander où on pourrait la rejoindre dans la journée, pour le cas d'un visiteur venant la réclamer.

— Elle rentre vers quelle heure, dites-vous, le soir ?

— Heu ! Sept heures environ... avec ses provisions dans les bras... comme quelqu'un qui mange chez soi. Jusqu'ici, faut croire qu'elle se plaît là-haut, on ne la revoit pas avant le lendemain ma-

tin.

— Elle reçoit peut-être de la visite ?

— Oh ! pas l'ombre d'un passant. Ma maison est bien tenue, et si quelqu'un venait la voir, je le saurais. Non ! Sûrement, Monsieur est le premier qui vient s'informer de Mme Sabatier.

Et, soudain, prise d'un soupçon, malgré le pourboire royal reçu peu avant :

— C'est-y que Monsieur serait un de ses parents ?

— En effet.

— Faut espérer que Monsieur n'apporte pas de mauvaises nouvelles à ma locataire, c'est une jeune femme si tranquille que ce serait dommage qu'elle eût des ennuis...

M. Le Kermeur n'aimait pas les gens curieux et il le fit immédiatement sentir.

— Vous faites complètement fausse route, madame, j'ai hâte de rejoindre ma parente et il m'est désagréable de devoir attendre jusqu'à sept heures du

soir. J'espérais que vous auriez pu, en me renseignant sur celle que je viens voir, m'éviter cette longue attente.

— Ah ! mon pauvre monsieur !... Sûrement non que je ne peux pas. Je ne sais rien de la jeune dame. Elle est trop fiévreuse pour raconter ses affaires ! Mais c'est élégant, ça se tient... Monsieur ferait bien de chercher dans les magasins de luxe que Paris installe ici.

Le châtelain remercia la bavarde, et, pour tuer le temps, il parcourut la ville avec l'espoir que peut-être le hasard le mettrait en présence de celle qu'il y cherchait.

Il n'en fut rien, et ce n'est qu'après 7 heures du soir que M. Le Kermeur, qui guettait de loin la porte de la maison habitée par Noele, vit celle-ci arriver, quelques petits paquets blancs dans les bras.

Il rejoignit sa femme dans l'escalier.

Elle montait lentement, d'un pas égal, vers le troisième étage où était niché son logis.

Entendant derrière elle un pas qui paraissait plus nerveux que le sien, elle jeta un coup d'œil en arrière, prête à s'effacer pour céder le passage à l'impatient.

En reconnaissant son mari, l'orpheline faillit laisser échapper tous ses paquets.

Demeurée immobile sur la marche de l'escalier, frappée de stupeur, elle le regarda sans parler. Pendant quelques secondes, ils s'observèrent... Puis la ré-

serve de Noele se brisa, elle inclina la tête et, doucement, se mit à pleurer.

D'un bond, Yves la rejoignit et la prit dans ses bras. Machinalement, presque elle lui était chère, et quelle place elle tenait dans sa vie.

— Noele ! ma petite Noele ! bégaya-t-il, très ému.

Il dut la soutenir pour franchir les dernières marches, et ce fut lui qui prit la clef qu'elle tenait à la main et qui ouvrit la porte. Aveuglée par les larmes, elle ne paraissait pas se rendre compte de ce qu'elle devait faire.

Quand la porte se fut refermée sur eux, l'homme la débarrassa en silence des colis qui l'encombraient, puis, très troublé et presque incapable de parler, il l'attira contre lui et la serra fiévreusement.

— Ma petite Noele ! répéta-t-il, singulièrement ému.

Ses lèvres s'attardèrent sur le front pâle qui s'abandonnait sur son épaule. Dans la chambre remplie d'ombre, ils demeurèrent un long moment enlacés, silencieux, étroitement unis dans une troublante étreinte qui n'en finissait plus.

Pour la première fois, Noele se sentait vraiment la femme de cet homme qu'elle avait voulu fuir pour toujours...

De cet homme qu'elle avait cru haïr et vers qui tout son être se tendait amoureusement.

De son côté, Yves Le Kermeur s'apercevait qu'elle lui tenait terriblement au cœur, la petite épouse naïve et insi-

gnifiante qu'il avait dédaignée si longtemps.

Il avait fallu qu'il la crût perdue définitivement pour se rendre compte combien elle lui était chère, et quelle place elle tenait dans sa vie.

— Ma petite Noele que je retrouve enfin... que j'aimais et qui m'avait quitté... Dites, mon aimée, est-ce bien pour toujours que nous sommes enfin réunis ?

— J'ai été folle ! pardonnez-moi. Je croyais que ça guérirait mon mal, de m'éloigner de vous, et je me suis aperçue que je souffrais plus encore d'être privée de vous voir.

— Mais je ne veux pas, Noele, que des mauvais souvenirs vous fassent de la peine... Il faudra qu'une bonne fois nous parlions du passé, en toute confiance, et que je vous fasse comprendre...

Mais elle mit sa main sur la bouche de son mari pour l'empêcher de continuer :

le mort ne lui avait-il pas fourni la plus belle des explications que son âme aimante pût souhaiter ?

— Chut ! fit-elle, ne parlons plus de rien : je sais !... J'ai été longue à comprendre, mais maintenant, j'ai confiance en vous et je sais être votre femme sans arrière-pensée.

— Et vous oublierez... vous oublierez tout ? sans m'accuser ?

— Je n'ai pas à vous accuser, affirma-t-elle avec une sorte de ferveur. La main de Dieu nous guide et chacun de nous n'est tributaire que de sa conscience.

— Et, insista-t-il, vous m'avez dit... vous m'avez écrit que... mon frère ?

— Je vous ai dit la vérité : il a toujours été pour moi un étranger.

— Un étranger... est-ce possible ?

— Absolument !... C'était un vis-à-vis qui me faisait un peu peur... qui ne m'a pas approchée... mais qui fut pourtant un ami...